

Quai du polar, le 6 novembre 2011

SAMUEL FULLER

Les Éditions Allia publient les mémoires de Samuel Fuller, parues pour la première fois à New York en 2002. *Un troisième visage* est un grand livre de cinéma, une traversée du 20e siècle, mais aussi l'autoportrait d'un homme remarquable, cinéaste libre, auteur prolifique et créateur audacieux.

Cinéaste absolu selon Eddie Muller, Samuel Fuller a révolutionné Hollywood par son style unique et marqué l'histoire du film noir avec *Le Port de la drogue*, *La Maison de bambou*, *Shock Corridor* et *Police spéciale*.

Avec une rare liberté de ton et un grand sens du récit, Samuel Fuller nous embarque dans l'épopée d'un Américain exemplaire.



Fils d'immigrés juif polonais, Sam Fuller est dès son plus jeune âge fasciné par la presse et les journaux. Vendeur de rue puis copy-boy, il devient rapidement reporter spécialisé dans le fait-divers. Il décrit admirablement l'Amérique des années trente, l'atmosphère sociale et politique. On découvre la ferveur du milieu journalistique et Hearst, personnage à l'origine du Kane d'Orson Welles. Traumatisé par sa première exécution capitale, il assiste aussi à des rassemblements du KKK, à l'agitation fascisante, enquête sur la mort prématurée de l'actrice Jeanne Eagels et rencontre Al Capone dont émane un « mélange de charme et de menace ». Spectateur engagé, il hésite un instant à s'enrôler dans la Brigade Lincoln aux côtés des républicains espagnols. Après la publication de quelques romans dans des collections de « Pulp », il rejoint Hollywood, où il travaille comme scénariste, non crédité la plupart du temps. Il rencontre alors les réalisateurs qu'il admire : Ford, Hawks, Capra, Walsh.

Lorsque l'Amérique rentre en guerre, il s'engage en souvenir de La Fayette et de l'aide française à la Guerre d'indépendance. Son récit de la guerre est extrêmement poignant. Rejetant la possibilité qu'une guerre soit civilisée, il décrit la peur, la mort, l'enfer du Débarquement avec les hurlements, le sang mélangé à l'eau de mer que boivent les GIs, les débris de corps sur la plage...

Dans une langue verte, il conspuie les démagogues, les chantres de l'héroïsme, les patriotes. Une charge particulièrement violente est réservée à l'acteur Adolphe Manjou.

La dernière phase des combats en Allemagne est atroce : combattants tués par les tirs fratricides et le froid, face à face avec des soldats d'une dizaine d'années, et pour finir l'horreur du camp de Falkenau et la survie de fantômes parmi les corps en décomposition. Fuller filme « l'horrible spectacle », vingt minutes en 16 mm, son premier film.

Comme le prouvent ses nombreux films de guerre, il ne voit dans la guerre aucun héroïsme mais uniquement l'instinct de survie et condamne les représentations hollywoodiennes alors en vogue. Aucun soldat ne « donne sa vie », on lui prend...

Le traumatisme engendré par cette expérience de la Seconde Guerre Mondiale le hantera tout le reste de son existence. Il mettra en scène beaucoup de ses souvenirs dans **The Big Red One**. Dans plusieurs de ses films, un personnage se nomme Griff, hommage à l'un des ses camarades de combat, privé de ses membres après l'explosion d'une mine.

Après l'abandon d'un projet qui lui permit toutefois de travailler avec Fritz Lang, il réalise son premier long-métrage, **J'ai tué Jesse James**, salué par la critique. Il enchaîne avec le succès de **J'ai vécu l'enfer en Corée**, et se taille, tout comme son complice Richard Brooks, une solide réputation de novateur. Comme pour le **Le Port de la drogue** un grand film noir, Fuller est accusé de communisme par les uns, d'anti-communisme par les autres, dans un climat de guerre froide et de chasse aux sorcières.

Attaché avant tout à sa liberté, Fuller poursuit une carrière fructueuse, épaulé par son fidèle producteur, Darryl Zanuck. Il signe **La Maison de bambou**, un polar magnifique visuellement et fondamentalement novateur.

Le Jugement des flèches et **Quarante tueurs** westerns d'un nouveau genre, **China Gate** avec Nat King Cole, **Les Bas-fonds new-yorkais** dont le personnage est inspiré de Jean Genet, **Les Maraudeurs attaquent**, ode à l'infanterie : Fuller revient en détail sur le tournage de ces grands films.

Puis c'est le chef-d'oeuvre **Shock Corridor**, suivi de **Police Spéciale**, un splendide portrait de femme.

Les temps ont changés et commence alors une carrière de réalisateur indépendant beaucoup plus incertaine. Un séjour à Paris pour un projet de film avorté lui permet de rencontrer Henri Langlois, Luc Moullet, Jean-Luc Godard, ainsi que sa seconde épouse, Christa Lang.

Le récit des ses amitiés avec Peter Bogdanovitch, Curtis Hanson, Budd Boetticher, Jim Morrison, François Truffaut ou John Ford, de ses rencontres avec Luis Bunuel, Agnès Varda, Jacques Demy, Fassbinder, Henry Miller est passionnant et savoureux. Fuller est particulièrement fier de l'influence qu'il a exercé sur de nombreux cinéastes qui fait de lui un « réalisateur de réalisateurs ».

La fin des années 60 et le début des années 70 est une période particulièrement délicate pour le cinéaste, empêché de travailler et affecté par les disparitions de Sharon Tate, Gia Scala et Jim Morrison.

Ses projets de mise en scène n'aboutissant pas, Fuller accepte de tourner sous la direction de Dennis Hopper et Wim Wenders, avec lesquels il s'entend à merveille.

Grâce à Peter Bogdanovitch, **The Big Red One** se concrétise enfin. Le montage final lui échappe, mais il reste fier d'avoir mené à bien ce projet très personnel.

Si son dernier film, une adaptation d'un roman de Goodis produit par Jacques Bral ne le satisfait pas, les dernières années de sa vie sont encore marquées par de nombreuses et belles rencontres : les frères Kaurismaki, Pierre William Glenn, Jonathan Demme, Amos Gitai, Martin Scorsese, Tim Robbins, Quentin Tarantino. James Ellroy, fan de ses films, l'affuble du surnom, qu'il apprécie beaucoup, d' « enculé de vieux crouton ».

« Certains disent que si l'on n'aime pas les Rolling Stones, on n'aime pas le rock'n roll. De la même façon, je crois que si l'on n'aime pas les films de Sam Fuller, on n'aime pas le cinéma. » affirme Martin Scorsese dans sa préface. Grand cinéaste, Samuel Fuller est aussi un grand conteur comme le prouve ses mémoires, récit passionnant et sincère d'un créateur, témoin et acteur de son temps, écrit sous le signe de la liberté, de la franchise, de l'amitié et de l'amour.

Un troisième visage. Récit de ma vie d'écrivain, de combattant et de réalisateur de Samuel Fuller. Allia 2011.

Sont disponibles en DVD, **Les Maraudeurs attaquent**, **Au delà de la gloire**, **Baillonnette au canon** et **J'ai vécu l'enfer en Corée**, ses quatre grands films de guerre. Côté polar, on trouve là aussi tous les meilleurs titres : **Shock Corridor**, **Le Port de la drogue**, **The Naked Kiss**, **La Maison de bambou**. Deux raretés, **Ordres secrets aux espions nazis** et **Le Démon des eaux troubles**, agréable série B en huis-clos sous-marin. **Shark** et **Sans espoir de retour** sont deux films qui ne correspondent que peu à la volonté du réalisateur. **Quarante tueurs**, son plus grand western, est également disponible.